

Introduction

L'Europe a connu au long des XIX-XXèmes siècles un phénomène de croissance économique inconnu jusqu'alors. Conséquence des révolutions industrielles, cet essor économique a eu des conséquences profondes comme la modification en profondeur des sociétés des pays industriels ou encore le renforcement de la domination des pays occidentaux dans le monde.

Problématique Quels sont les fondements et les conséquences de la civilisation industrielle ?

Activité d'introduction *Les Temps Modernes de C. Chaplin, 1936 (séquence)*

I. L'industrialisation

A. Les révolutions industrielles

Les révolutions industrielles sont le point de départ de la croissance économique. Au cours du XVIIIème siècle, une première révolution industrielle est née au Royaume-Uni puis s'est diffusée en Europe occidentale. Fondée sur l'utilisation de la machine à vapeur, les premières usines sont apparues dans les régions minières (charbon et fer) pour développer la métallurgie et le textile. Cette première révolution industrielle a entraîné une amélioration des moyens de transport (essor des chemins de fer).

A partir des années 1850, la croissance devient plus forte aux États-Unis comme en Allemagne avec l'apparition de nouvelles énergies. En effet, une deuxième révolution industrielle repose sur l'utilisation du pétrole et de l'électricité, l'invention du moteur à explosion et sur la naissance de nouvelles branches industrielles (automobile et chimie).

La conséquence matérielle de ces révolutions industrielles fut l'augmentation considérable des productions, comme sa diversification et sa diffusion spatiale (Europe occidentale, Amérique du Nord et Japon). Au début du XXème, une grande partie du continent européen est industrialisé.

B. La croissance économique

La croissance économique (augmentation des productions et de la consommation donc de la richesse) a été plus ou moins forte selon les périodes (crise). C'est donc un phénomène qui s'étend sur une longue période et qui connaît des fluctuations. Après des années à forte croissance économique, la conjoncture s'inverse à partir des années 1870 pour repartir après 1900. Pour chacune de ces crises, il faut évoquer l'essoufflement des économies. En effet, les innovations comme la productivité stimulent l'activité économique.

Phénomène cyclique, la crise inquiète les économistes et les gouvernements. Pour améliorer leurs profits en produisant plus et à moindre coût, les entreprises recourent au taylorisme (de Taylor) en rationalisant la production (chaîne de montage, standardisation des produits, chronométrage). En 1914, l'industriel américain Ford augmente le salaire de ses ouvriers afin qu'ils accroissent leurs consommations pour stimuler la production.

C. La dépression des années 1930

En octobre 1929, les cours de la bourse de N.-Y. s'effondrent (krach de Wall Street). Les investisseurs retirent précipitamment les capitaux qu'ils avaient placés. De boursière, la crise devient bancaire : les banques sont en faillite donc les entreprises ferment leurs portes ce qui provoque un effondrement de la production/consommation et une montée exceptionnelle du chômage. La crise gagne progressivement l'Europe puis devient rapidement mondiale. L'économie mondiale est de nouveau entrée dans une phase de crise.

Devant l'échec des premières mesures, l'économiste Keynes propose de relancer la consommation et pour cela d'augmenter le pouvoir d'achat de la population. Il souhaite relancer l'économie par le lancement de grands travaux initiés et financés par l'État. Ces principes vont être appliqués dans de nombreux pays notamment aux États-Unis sous les présidences de Roosevelt (New Deal). Si elle ne règle pas toutes les difficultés, ces mesures permettent d'atténuer le chômage et la misère provoqués par la crise. Les États établissent des tarifs douaniers pour protéger leurs économies (protectionnisme) et se replient sur leurs empires coloniaux. Mais les États dépourvus de colonies comme le Japon et l'Allemagne n'ont pas cette chance d'où l'idée de conquérir des espaces (*voir Thème 4 chapitre 3 L'Allemagne nazie et chapitre 6 La Seconde Guerre mondiale*).

II. La société industrielle

Activité 1 La société industrielle

A. La bourgeoisie et le libéralisme économique

Les élites bourgeoises cumulent les pouvoirs économiques (chefs d'entreprises, banquiers et négociants) et politiques (députés, ministres). Ce pouvoir de la bourgeoisie se renforce avec l'essor de l'industrie et le renforcement des régimes parlementaires. Cette bourgeoisie dispose de revenus élevés. Elle loge dans les plus beaux quartiers (boulevards haussmanniens à Paris). Les loisirs de la bourgeoisie consistent dans la fréquentation des bals, de l'opéra, du théâtre, de salons et autres mondanités.

La bourgeoisie se caractérise par un attachement à certaines valeurs dont la liberté économique, l'esprit d'innovation, le goût de l'épargne et du travail, la discipline, la morale et le mérite. Toutes ces valeurs, ils cherchent à les transmettre à leurs enfants dont-ils soignent particulièrement l'éducation. Le libéralisme économique repose sur la satisfaction de l'intérêt personnel (Smith), sur le libre-échange entre les nations, c'est-à-dire sans aucune barrière douanière (Say). Pour Constant ou Tocqueville, la liberté individuelle doit passer avant tout le reste, aussi bien dans le domaine économique que politique. D'après eux, c'est la condition d'un développement harmonieux de la société. Cette théorie se complète avec les principes du capitalisme (propriété privée des moyens de production avec pour objectif la recherche du profit).

Certains bourgeois reprochent à ces théories de briser les valeurs traditionnelles comme la religion ou les hiérarchies anciennes. À titre individuel, des patrons chrétiens cherchent à améliorer le sort de leurs ouvriers (paternalisme et philanthropie) en créant des écoles d'apprentissage ou des dispensaires à proximité des usines.

B. Le monde ouvrier

Au XIX^{ème} siècle, la population rurale est encore très nombreuse mais certains agriculteurs quittent la campagne (exode rural) ce qui favorise l'essor des villes et fournit une main d'œuvre bon marché à l'industrie, ce qui entraîne la naissance d'un prolétariat déraciné.

Les métiers sont dangereux à cause de l'absence de protection et de normes de sécurité. Les journées sont longues (plus de 12h de travail). Les femmes et les enfants travaillent souvent pour apporter un complément de revenu alors qu'ils sont beaucoup moins payés que les hommes. Comme il n'existe aucune allocation chômage, en cas de récession, le chômeur et sa famille se retrouvent dans la misère la plus noire. La principale part du salaire est consacrée à l'achat de la nourriture. Parfois, on vit à plusieurs familles dans le même logement. Les loisirs sont rares car coûteux.

Progressivement, les ouvriers prennent conscience qu'ils appartiennent à une même classe sociale. Ils ont comme moyen d'action la grève pour faire entendre leurs revendications même si celle-ci est parfois durement réprimée par l'armée ou la police. A partir des années 1880, les ouvriers commencent à s'organiser en syndicats pour défendre leurs droits et leurs intérêts (C.G.T. en 1895). A la fin du XIX^{ème} siècle, des lois sociales (travail des enfants, des femmes, diminution des horaires) vont se mettre en place par peur des « classes laborieuses » devenues « classes dangereuses ».

C. Anarchisme, socialisme et communisme

Activité 2 Socialisme, communisme et anarchisme

Au XIX^{ème} siècle, certains théoriciens sont révoltés par les conséquences du libéralisme qui asservit les ouvriers et provoque leur misère. Ils y voient la source des inégalités et des injustices. Ils prônent une autre organisation de la société. Ces premiers théoriciens sont dits « utopiques » car ils imaginent des sociétés plus justes (Fourier). Les anarchistes comme Proudhon proposent d'abolir l'État qui est le principal ennemi, celui qui opprime les ouvriers, de supprimer les différentes contraintes qui s'exercent sur les individus et la propriété privée. Les anarchistes comptent sur la grève générale, les syndicats ou encore les attentats pour renverser ce qu'ils appellent l'« Etat-bourgeois ».

Marx et Engels sont les principaux fondateurs du socialisme et du communisme. Dans le *Manifeste du parti communiste*, en 1848, ils détaillent l'exploitation des prolétaires par la bourgeoisie. Pour eux, l'histoire se résume à la « lutte des classes ». Les prolétaires ne pourront se libérer de leur condition que par une révolution qui renversera l'ordre bourgeois et amènera la « société communiste » en passant au préalable par la « dictature du prolétariat ». Révolutionnaires et réformistes s'affrontent sur les finalités et les moyens du mouvement socialiste.

Conclusion

Problématique Quels sont les fondements et les conséquences de la civilisation industrielle ?

L'industrialisation s'est produite grâce au développement des activités manufacturières anciennes, à l'apparition de d'activités manufacturières nouvelle, à l'augmentation du nombre de travailleurs, à une exploitation plus importante des matières premières et une optimisation des moyens de production. Bref, toutes les activités sont progressivement « industrialisés ».

L'industrialisation a radicalement transformé les sociétés européennes avec l'apparition d'un prolétariat urbain et d'une « société de masse ». L'apparition de nouvelles idéologies puis la prise de conscience progressive du prolétariat d'appartenir à une même classe sociale vont conduire à des conflits nouveaux au sein des sociétés.